

SOCIÉTÉ

LES O.V.N.I. PRÉFÈRENT LA BELGIQUE

Les dernières apparitions chez nos voisins au colloque de Lyon

Les O.V.N.I. « atterrissent », l'espace d'un week-end, à Lyon. Après plusieurs observations récentes, plus déconcertantes les unes que les autres, notamment en Belgique, une cinquantaine de chercheurs et de spécialistes, professionnels ou amateurs, se sont réunis samedi et dimanche pour les quatrièmes rencontres européennes sur les objets volants non identifiés.

Au menu de ces conférences : existence ou non d'extraterrestres, mais également discussions, très sérieuses cette fois-ci, autour d'un rapport rédigé par le professeur Michel Bounias, biochimiste à l'université d'Avignon qui, pendant près de dix ans,

a travaillé sur l'affaire de Trans-en-Provence. Le mythe, la crainte ou la perplexité suscités par les O.V.N.I. sont aujourd'hui plus vifs que jamais.

Les 14 et 15 avril, la Belgique tout entière se mobilise pour traquer de mystérieux objets volants non identifiés qui sillonnent régulièrement son espace aérien. En vain.

Pourtant, depuis le 29 novembre 1989, dans le plat pays, sept cents personnes affirment avoir été témoins d'un phénomène inexplicable. Parmi eux, des scientifiques et... des gendarmes. Par trois fois en cinq mois, l'armée de l'air belge fait décoller ses avions pour tenter d'identifier les « intrus ». Un de ces objets volants a même été filmé en vidéo par un

amateur : trois points lumineux en forme de triangle.

ÉTRANGE. En France, depuis 1974, 1.713 rapports ont été dressés par la gendarmerie concernant des apparitions étranges. Chaque année, une centaine de témoignages sont envoyés au S.E.P.R.A. (Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques), l'organisme officiel chargé d'étudier ces phénomènes.

Après une accalmie, au début de la précédente décennie, il note une recrudescence d'observations depuis 1985 : « Objets volants », souvent « Non identifiés », rarement. Les spécialistes l'affirment : les cas réellement inexplicables restent peu nombreux.

DIX ANS DE RECHERCHES SUR UN PHÉNOMÈNE INEXPLIQUÉ EN PROVENCE

La « chose grise tombée du ciel » a desséché l'herbe

« Le quasi-atterrissage d'un O.V.N.I. en Provence est plausible », affirme à Lyon un biophysicien

« **R**ien ne peut prouver de manière certaine la présence d'extraterrestres. En revanche, l'hypothèse d'un « quasi-atterrissage d'un O.V.N.I. est plausible. » La salle entière regarde, un peu dérouté, l'orateur. Non, ce n'est pas un dément ou bien encore un savant Cosinus, un « génie de l'au-delà » qui parle. Tout au contraire : le professeur Michel Bounias, directeur de recherche en biochimie générale à l'université d'Avignon, étudie depuis neuf ans l'une des affaires les plus célèbres dans le monde de l'étrange : l'atterrissage d'un O.V.N.I. à Trans-en-Provence...

L'observation est faite le 8 janvier 1981. Renato Nico-



O.V.N.I. ou effet d'optique ? Le débat n'est pas près d'être clos.

laï, un maçon de cinquante-deux ans, profite de quelques jours de repos pour jardiner, à Trans-en-Provence (Var). A 17 heures précises, il laisse tomber sa pioche et reste interdit, bouche bée. Un sifflement strident déchire le silence provençal.

A quelques mètres de lui, le ciel s'ouvre. Renato, pétrifié, voit une « chose tomber des nuages ». Comme une pierre,

La « chose » se pose doucement sur le sol. A quelques mètres de chez lui. Renato se frotte les joues.

Il fait encore jour en cet après-midi d'hiver. Renato distingue parfaitement l'engin. Il se rappelle. « C'était plat. Circulaire. Environ 2,50 mètres de large. 2 mètres de haut. Légèrement bombé dessus et dessous. Gris mat... Comme du plomb ! Quand je me suis approché, l'engin est reparti à grande vitesse en produisant le même sifflement qu'à son arrivée... »

TRACES. Renato Nicolai rentre chez lui, complètement déboussolé. Il ne dort pas de la nuit, ne dit pas un mot à sa femme. Le lendemain, 9 janvier 1981, le maçon et des gendarmes découvrent ensemble des traces sur le terrain, précisément là où s'est posé l'engin. D'autres gendarmes sont prévenus. Ils constatent également ces mêmes marques. La police scientifique prélève quelques végétaux.

Le C.N.E.S. (Centre national d'études spatiales) prend alors l'enquête en main par l'intermédiaire de sa cellule spécialisée, le G.E. P.A.N. (groupe d'études des phé-

mènes aérospatiaux non identifiés, rebaptisé S.E.P.R.A. en 1988). Il demande au professeur Bounias, biochimiste et biophysicien, d'étudier le phénomène. « J'étais vraiment surpris qu'on demande à un scientifique de s'occuper d'une telle affaire, mais je n'avais aucun préjugé sur l'existence ou non des O.V.N.I. J'étais effectivement le mieux placé pour voir si ces plantes avaient subi des bouleversements ou non. »

Le professeur Bounias re-fait une série de prélèvements. « Au départ, je faisais ce travail sans grande conviction, puis j'ai découvert une chose étrange : de grandes variations des pigments chlorophylliens sur lesdits échantillons. C'était complètement anormal. Intrigué, j'ai décidé de pousser plus loin l'analyse... »

En 1983, après deux ans et demi de recherches, le professeur Bounias reste perplexe. Les luzernes prélevées ont subi des altérations très importantes sur le site, qui s'atténuaient en s'éloignant. Les plantes ont été desséchées mais pas brûlées...

INSOUPÇONNABLE. Aujourd'hui, après de nouveaux pré-

lèvements et d'autres expériences, les conclusions du professeur Bounias sont encore plus surprenantes. « Le phénomène de Trans-en-Provence est complètement compatible avec un phénomène électromagnétique ! » Il a été prouvé, d'autre part, que le sol avait été fendu par une pression extrêmement violente. Le scientifique se garde pourtant bien de conclure à l'atterrissage d'un O.V.N.I.

« Renato Nicolai est un témoin insoupçonnable. Discret, il n'a jamais aimé parler de ce qu'il a vu. Les psychologues aiment bien, généralement, démontrer ce genre de témoignage insolite. Pourtant, cette fois, ils ont été unanimes pour reconnaître qu'il n'y a pas le moindre grain de folie ou de mensonge dans ce que raconte Renato ! Sans conclure aux extraterrestres, il faut avouer que cette affaire n'a vraiment rien de naturel... »

Samedi, pendant les quatrièmes rencontres de Lyon sur les O.V.N.I., Michel Bounias, après dix ans de recherches, a fini par conclure : « Le quasi-atterrissage d'un O.V.N.I. en Provence est plausible... »